



MARC LEVY

L'HORIZON
À L'ENVERS

roman

Robert Laffont | Versilio

*À mes parents,
à ma sœur,
à mes enfants,
à ma femme,
et
à Susanna*

« Rien n'est plus imminent que l'impossible. »

Victor HUGO

HOPE

On entendit une sirène dans le lointain.

Le visage collé à la fenêtre, Josh inspira profondément. Son regard se perdait vers les façades de brique du quartier où Hope et lui s'étaient installés un an plus tôt.

Un scintillement de lumières bleues et rouges apparut sur l'avenue déserte et se rapprocha, illuminant toute la pièce alors que la fourgonnette s'immobilisait devant la porte de l'immeuble.

Désormais, chaque seconde était comptée.

– Josh, il va falloir que je procède..., supplia Luke.

Se retourner et contempler le visage de la femme qu'il aimait était au-dessus de ses forces.

– Josh, murmura Hope alors que l'aiguille entrait dans sa veine, ne regarde pas, ce n'est pas nécessaire. Nos silences nous ont toujours suffi.

Josh s'approcha du lit, se pencha vers Hope et l'embrassa. Elle entrouvrit ses lèvres pâles.

– Ce fut un privilège de te connaître, mon Josh, dit-elle en lui souriant, et elle ferma les yeux.

On frappa à la porte. Luke se leva et fit entrer l'équipe : deux brancardiers et un médecin qui se

L'horizon à l'envers

précipita au chevet de Hope pour prendre son pouls. Il tira de sa sacoche un entrelacs de câbles et d'électrodes, les disposa sur sa poitrine, à ses poignets et chevilles.

Le médecin observa les tracés sur la bande de papier et fit signe aux deux brancardiers. Ils avancèrent la civière et soulevèrent Hope pour l'y déposer sur un matelas de glace.

– Nous devons faire vite, dit le médecin.

Josh les regarda emporter Hope, il aurait voulu partir avec eux mais Luke le retint par le bras et l'entraîna vers la fenêtre.

– Tu crois vraiment que cela peut marcher ? soupira-t-il.

– Pour ce qui est du futur, répondit Luke, je n'en sais rien, pour ce soir, nous avons accompli l'impossible.

Josh regarda la rue en contrebas. Les brancardiers chargeaient la civière dans leur fourgonnette, le médecin y grimpa à son tour et referma les portières.

– Si ce toubib s'était rendu compte de quelque chose... je ne saurais jamais comment te remercier.

– Les apprentis sorciers, c'est vous deux, mon rôle n'aura pas été si important. Et puis le peu que j'ai fait, c'est pour elle.

– Ce que tu as fait était essentiel.

– Selon sa théorie... et seul l'avenir nous le dira, si nous sommes toujours là.

1.

– Pourquoi te dénigres-tu toujours ? C'est fou qu'une fille comme toi manque à ce point de confiance en elle. Ou alors, c'est un stratagème.

– Quel genre de stratagème ? Il n'y a que toi pour dire des imbécillités pareilles.

– Peut-être est-ce une façon de chercher à ce qu'on te fasse des compliments.

– Tu vois que j'ai raison ! Si j'étais jolie, tu ne penserais pas que j'ai besoin que l'on me fasse des compliments.

– Tu me fatigues, Hope. Et puis ce qui est irrésistible chez toi c'est ton esprit. Tu es la fille la plus drôle que je connaisse.

– Quand un garçon dit d'une fille qu'elle est drôle, c'est en général qu'elle est moche.

– Ah bon, parce qu'elle ne peut pas être jolie et drôle à la fois ? Si j'avais osé dire ça, tu m'aurais accusé de sexisme et de machisme.

– Et d'être un crétin fini – mais moi, j'ai le droit de le dire. Alors, elle est comment cette Anita ?

– Quelle Anita ?

– Fais l'innocent !

L'horizon à l'envers

– Elle ne m'accompagnait pas ! Nous étions voisins dans la salle et nous avons juste échangé nos opinions sur le film.

– Vous avez échangé des opinions sur un film dont le scénario se résume à une course-poursuite d'une heure vingt et une embrassade pathétique à la fin ?

– Tu m'empêches de travailler !

– Ça fait une heure que tu reluques la brune assise au fond de la bibliothèque, tu veux que j'aille plaider ta cause ? Je peux lui demander son numéro de téléphone, si elle est célibataire, et lui dire que mon camarade rêverait de l'emmener voir un film d'auteur. *La grande bellezza*, ou un chef-d'œuvre de Visconti, ou même un vieux Capra...

– Je travaille vraiment, Hope, et je n'y suis pour rien si cette jeune femme se trouve dans mon champ de vision quand je réfléchis.

– On ne peut pas reprocher à la force de la gravité que les gens tombent amoureux, je te l'accorde. Et tu réfléchis à quoi ?

– Aux neuromédiateurs.

– Ah ! Noradrénaline, sérotonine, dopamine, mélatonine..., récita Hope sur un ton ironique.

– Tais-toi et écoute-moi un instant. On leur reconnaît le pouvoir de mobiliser le cerveau sur des actions particulières, de potentialiser l'attention, la mémorisation, d'influer sur nos cycles de sommeil, nos comportements alimentaires ou sexuels... La mélatonine, par exemple, joue un rôle dans la dépression hivernale...

– Si tu peux me dire quel neuromédiateur joue un rôle dans la dépression estivale, au moment de se mettre en maillot, je te propose pour le Nobel.

– Et si ces molécules fonctionnaient à double sens ? Si les neuromédiateurs recueillaient des informations sur les effets qu'ils provoquent au cours de notre

vie ? Imagine qu'ils agissent comme des particules de mémoire vive qui collecteraient tout notre acquis, ce qui façonne et modifie notre caractère. Personne ne sait où se situe dans le cerveau le siège de notre conscience, ce qui fait de chacun de nous un être unique. Alors, suppose qu'à l'instar d'un réseau de serveurs informatiques qui contiendrait un ensemble fara-mineux de données, les neuromédiateurs forment le réseau où serait logée notre personnalité.

– Brillant ! Génial, même ! Et tu entends prouver cela comment ?

– Pourquoi crois-tu que je fais des études de neurosciences ?

– Pour séduire les filles, et je suis certaine que le premier prof auquel tu parleras de tes idées révolutionnaires te proposera de bifurquer vers le droit, ou la philo, n'importe quoi qui lui permette de ne plus te compter parmi ses élèves.

– Mais si j'avais raison, tu réalises ce que cela impliquerait ?

– À supposer que ta théorie fumeuse soit fondée et en imaginant qu'on arrive un jour à décrypter les informations contenues par ces molécules, on pourrait accéder à un instant T de la mémoire d'un être humain.

– Pas seulement, nous pourrions aussi la recopier, et pourquoi pas transférer la conscience d'un homme vers un ordinateur.

– Je trouve cette idée épouvantable, et puis pourquoi tu me parles de ça ?

– Pour que tu travailles sur ce projet avec moi.

Hope partit dans un éclat de rire que leurs voisins de table réprimandèrent du regard. Le rire de Hope mettait toujours Josh de bonne humeur. Même quand elle riait à ses dépens, ce qu'elle faisait souvent.

L'horizon à l'envers

– Commence par m'offrir à dîner, chuchota-t-elle, et pas un truc indigeste livré à domicile, je te parle d'un vrai restaurant.

– Si cela peut attendre... je suis fauché en ce moment, mais je vais toucher un peu d'argent à la fin de la semaine.

– Ton père ?

– Non, les cours de sciences que je donne à un attardé dont les parents s'acharnent à croire qu'il fera un jour des études dignes de ce nom.

– Tu es snob et méchant. C'est moi qui paierai l'addition.

– Dans ces conditions, d'accord pour t'inviter à dîner.

*

Josh avait fait la connaissance de Hope durant leur premier mois sur le campus. C'était au début de l'automne, Luke et lui fumaient une cigarette d'un genre pas très licite sur un coin de pelouse en partageant leurs déboires sentimentaux. À quelques mètres, Hope révisait ses cours, adossée au tronc d'un cerisier.

D'une voix haute et claire, elle avait demandé si quelqu'un était atteint d'un mal incurable qui justifie l'usage médicinal d'un psychotrope en plein air.

Luke s'était redressé, tentant d'identifier si cette voix était celle d'un professeur ou d'une étudiante, et, tandis qu'il scrutait les alentours, Hope avait agité le bras. Puis, soufflant sur la frange qui barrait son front, elle avait dévoilé ses yeux et Luke avait été envoûté.

– Tu m'as l'air en forme, j'en conclus que c'est ton copain là-bas, vautré à compter les étoiles en plein jour, qui doit être mourant, bien que votre tabac

jamaïcain y soit sans doute pour quelque chose, même moi je me sens bizarre.

– Tu veux te joindre à nous ? avait demandé Luke.

– Merci, mais j'ai déjà du mal à me concentrer. Grâce à votre brillante conversation sur la gent féminine, je relis depuis une demi-heure la même ligne. C'est fou ce que les garçons de votre âge peuvent dire comme imbécillités sur les femmes.

– Qu'est-ce que tu lis de si intéressant ?

– *Malformations congénitales du système nerveux central*, du professeur Eugene Ferdinand Algenbruck.

– « C'est une jolie fille, mince et désinvolte, taillée pour survivre des pieds à la tête. » *Parlez-moi d'amour* de Raymond Carver. À chacun son livre culte, n'est-ce pas ? Mais si tu veux bien nous éclairer sur la gent féminine, c'est un mystère plus entier que les pathologies du cortex cérébral, et bien plus passionnant.

Hope observa Luke avec circonspection, referma son livre et se leva.

– Première année ? lui avait-elle demandé en le rejoignant.

Josh s'était avancé pour la saluer, elle s'était tue, se contentant de fixer la main qu'il lui tendait. Surpris qu'elle ne lui tende pas la sienne en retour, il s'était rassis.

Luke n'avait rien perdu du regard qu'ils avaient échangé, de la lumière apparue dans les yeux de Hope, et si cette inconnue le fascinait déjà, il avait compris que ce n'était pas sur lui qu'elle avait jeté son dévolu.

Hope nierait toujours avoir ressenti la moindre attirance pour Josh ce jour-là, mais Luke n'en croyait pas un mot et rappelait, chaque fois que le sujet resurgissait, que la suite des événements lui avait donné raison.

L'horizon à l'envers

Josh aussi jurerait n'avoir rien noté de particulièrement séduisant chez Hope ce jour-là, ajoutant même qu'elle était de ces filles que l'on ne trouve belles que lorsqu'on les connaît vraiment. Et Hope ne réussirait jamais à lui faire avouer si c'était un compliment ou un sarcasme.

Les présentations faites, ils profitèrent de la douceur d'un soir d'été indien. Josh étant peu disert, Luke s'efforçait de répondre à sa place dès que Hope posait une question et Josh prenait un malin plaisir à voir son meilleur ami se donner tant de mal.

*

Au milieu de l'automne, Hope, Josh et Luke formaient un trio d'amis inséparables. À la fin des cours, ils se retrouvaient sur l'esplanade de la bibliothèque quand le temps s'y prêtait, en salle de lecture les jours froids ou pluvieux.

Des trois, Josh était celui qui travaillait le moins et récoltait les meilleures notes. À chaque examen, Luke comparait leurs résultats et devait admettre que Josh possédait une intelligence scientifique supérieure à la leur. Hope tempérait son jugement, Josh était certes brillant, mais il usait surtout à outrance de son pouvoir de séduction, tant auprès des professeurs que de ses victimes féminines. Au mieux, elle lui reconnaissait plus d'imagination qu'eux, mais beaucoup moins de rigueur.

Luke au moins ne se laissait pas distraire par la première paire de jambes qui passait devant lui, et, comme elle, il avait pour priorité de réussir ses études.

Un soir où ils révisaient à la cafétéria, une étudiante assise à une table voisine dévorait Josh des yeux, qui

ne se privait pas de lui retourner des regards en coin. Hope avait interrompu leur petit manège en lui proposant d'aller sauter cette dinde dans sa chambre au lieu de faire semblant de bosser.

– Très élégant, cette remarque, avait-il rétorqué.

– Un partout, avait arbitré Luke. Une question... Pourquoi avez-vous besoin de vous chamailler en permanence tous les deux ? Vous devriez passer à autre chose.

Et devant leur silence, Luke avait ajouté :

– Sortir ensemble par exemple.

Il s'ensuivit une gêne mémorable et Hope se retira peu de temps après, prétextant devoir réviser ses examens, ce qui était scientifiquement impossible en présence de deux crétins comme eux, avait-elle conclu en s'en allant.

– Qu'est-ce qui t'a pris ? demanda Josh.

– Je suis fatigué de vous voir vous tourner autour comme deux adolescents. C'est agaçant à la fin.

– De quoi je me mêle ! Et puis, entre Hope et moi, il n'y a que de l'amitié.

– Tu es peut-être moins intelligent qu'on le dit. Ou vraiment aveugle pour être à ce point à côté de la plaque.

Josh avait haussé les épaules et quitté la cafétéria à son tour.

De retour dans le studio qu'il partageait avec Luke, il s'était installé face à son ordinateur portable afin d'entreprendre des recherches dont il était peu coutumier. Après avoir essayé tous les pseudonymes qui lui passaient par l'esprit, il avait dû se rendre à l'évidence, Hope était la seule personne qu'il connaisse à ne pas apparaître sur la Toile. Il trouva cette discrétion intrigante.

Le lendemain il alla l'attendre à la sortie des cours. Ils parcoururent les allées du campus et ses tentatives pour aborder le sujet restèrent vaines. Hope s'amusa à contourner la bibliothèque sans que Josh se rende compte qu'ils étaient revenus à leur point de départ. Puis elle prit la direction du bâtiment où se trouvait sa chambre.

– Qu'est-ce que tu veux, Josh ? finit-elle par lui demander.

– Te tenir compagnie, rien d'autre.

– Tu as pris du retard et tu voudrais que je t'aide à faire tes devoirs ?

– Je ne suis jamais en retard.

– Comment arrives-tu à être à jour avec le temps que tu passes à fumer des joints ? Un mystère pour la science !

– Je vais à l'essentiel, j'optimise mes heures de travail.

– Je pencherais plutôt pour une armée de petites laborantines à ton service.

– Tu m'énerves, Hope, à toujours me juger. Pour qui me prends-tu ?

– Pour un surdoué, et ça m'agace encore plus, alors j'ai du mal à l'admettre.

Et Josh se demanda si elle était sincère ou ironique.

Devant sa résidence, Hope lui rappela que l'accès en était interdit aux garçons. À moins de porter une perruque, il ne franchirait pas le hall d'entrée.

Josh posa enfin la question qui l'avait conduit jusque-là.

– Comment sais-tu que je n'apparais pas sur les réseaux sociaux ? lui répondit Hope.

– Je n'ai rien trouvé.

– Donc tu as cherché !

Le silence de Josh avait valeur d'aveu.

- Tu ne dis rien ? persista-t-il.
- Non, moi aussi je cherche ce qui a bien pu te pousser à perdre de ton temps si précieux pour glaner des informations à mon sujet sur Internet. Ce n'était pas plus simple de me les demander ?
- Alors je te demande.
- Afficher tout ce que l'on fait, c'est vouloir montrer aux autres que notre vie est plus belle que la leur. La mienne est juste différente, parce que c'est ma vie et pas celle d'une autre, alors je la garde pour moi. Et puis toi non plus tu n'es pas sur Facebook !
- Ah oui ? Comment le sais-tu ? demanda Josh, avec ce sourire qui agaçait Hope au plus haut point.
- Un partout, comme dirait Luke, répondit-elle.
- Je n'aime pas les réseaux sociaux, je n'aime pas les réseaux tout court, lâcha Josh, je suis un solitaire.
- Que veux-tu faire plus tard ?
- Dresseur d'éléphants dans un cirque.
- C'est ce genre de réponse qui me fait penser que l'on ne couchera jamais ensemble, lâcha Hope sans mesurer l'énormité de ce qu'elle venait de dire.
- Pris de court, Josh n'eut pas le temps de réagir.
- Parce que tu n'y as jamais pensé, peut-être ? enchaîna Hope.
- Si, mais je savais que tu ne voudrais jamais d'un dresseur d'éléphants dans ton lit, alors je n'ai rien tenté.
- Pour les éléphants, je n'ai rien contre, après tout... Mais bon, tu ne serais qu'une énième conquête à mon tableau de chasse, dit-elle en se moquant ouvertement de lui. Et puis songe au lendemain... Ce serait tellement pénible de t'avouer que tu ne dois pas te faire d'illusions et espérer que nous deux, ça pourrait être sérieux. Je me vois partant à l'aube en catimini

pendant que tu dors et j'en suis déjà morte de honte. Tu mérites mieux que moi, je te le jure...

– C'est comme ça que tu me vois ? l'interrompt Josh. Tu crois que je suis ce genre de type, désinvolte et vulgaire ?

– Vulgaire jamais, désinvolte sans doute.

Josh, l'air consterné, s'éloigna et Hope se demanda si elle n'était pas allée un peu trop loin. Elle se précipita vers lui.

– Regarde-moi dans les yeux et jure-moi que tu n'es pas ce genre de type.

– Tu es libre de penser ce que tu veux.

Josh accéléra le pas, mais Hope le rattrapa et se campa face à lui.

– Laisse-moi la nuit au labo et je mettrai au point une pilule que je dissoudrai discrètement dans ton café demain matin, dit-elle.

– Et quels seraient les effets de cette pilule ? questionna Josh qui n'avait pas encore digéré le coup.

– Effacer de ta mémoire ce qu'on s'est dit depuis vingt-quatre heures, enfin surtout ce que j'ai dit, mon humour douteux... et tous mes défauts. Mais sois rassuré, tu te souviendras encore de mon prénom.

Ce furent les deux fossettes qui venaient de se creuser à la commissure de ses lèvres alors qu'elle lui souriait qui firent chavirer Josh, telles deux parenthèses qui allaient encadrer le reste de son existence. Quelque chose de singulier était apparu sur le visage de Hope. Était-ce une expression qu'elle n'avait encore jamais eue, ou qu'il n'avait encore jamais perçue, mais il sentit à cet instant que plus rien entre eux ne serait comme avant. Aucune de ses conquêtes n'avait jusqu'à présent réussi à percer sa carapace, ce soir, Hope avait visé juste avec ses remarques.

Il l'embrassa sur la joue, regretta cet empressement qu'il trouva terriblement maladroit et fit le constat tout aussi terrible qu'il ne réussissait pas à aligner trois mots, ne serait-ce que pour souhaiter une bonne fin de soirée à son amie.

– Tu veux qu'on reste là à compter les fenêtres encore éclairées ? suggéra Hope. Je t'aurais bien proposé les étoiles, je sais que tu les aimes, mais le ciel est couvert ce soir.

Hope se demanda ce qui pouvait la pousser à agresser Josh de la sorte. Elle aussi avait le sentiment qu'une curieuse gêne flottait dans l'air. Le temps était venu de baisser la garde. À force de le repousser, elle finirait par l'éloigner vraiment. Vouloir se protéger était peine perdue, elle l'avait dans la peau et s'enfermer dans le déni n'y changerait rien. Si elle ne mettait pas sa vie sexuelle au premier rang de ses préoccupations, contrairement à beaucoup de ses camarades, il lui fallait bien reconnaître qu'une abstinence certaine, pour ne pas dire totale, s'était imposée depuis qu'elle avait rencontré Josh, et cela n'était peut-être pas une coïncidence. Pouvait-on être naïve au point de rester inconsciemment fidèle à quelqu'un avec qui il ne se passait rien ? Quelle molécule imbécile pouvait inciter le cerveau à se limiter ainsi ?

Josh l'observait, perplexe. Hope eut une envie furieuse de l'inviter chez elle. À cette heure le hall était désert. Gravier l'escalier, parcourir les quelques mètres du couloir jusqu'à la porte de sa chambre ne présenterait pas de grand danger, à condition d'être discrets. Au pire, ils croqueraient une autre étudiante – la probabilité qu'une sainte-nitouche aille la dénoncer était assez faible. Elle avait déjà surpris certaines de ses

voisines prendre ce genre de risque. Hope avait imaginé tout cela en quelques secondes, mais la partie la plus délicate de son plan consistait à en parler à celui qui la fixait des yeux. Il suffisait pourtant de dire quelque chose de simple, « Tu veux monter prendre un dernier verre ? » – sachant qu'il n'y avait dans sa chambre ni alcool ni autre verre que son verre à dents –, ou alors, aussi compromettant, mais plus crédible, « Veux-tu que nous poursuivions cette conversation là-haut ? ». Elle essaya à trois reprises, et chaque fois les mots restèrent coincés dans sa gorge.

Josh continuait de la dévisager, le temps filait et il fallait passer à l'action... ou pas. Elle réussit à lui sourire un peu plus béatement qu'elle ne le faisait déjà, puis elle haussa les épaules et s'engouffra seule dans l'immeuble.

Josh, songeur, tenta d'évaluer l'étendue des dégâts que cette conversation infligerait à leur amitié, considérant aussi le fait d'avoir pensé un instant opter pour la monogamie. Ceci l'inquiéta peut-être encore plus que cela et il se promit de ne pas tirer de conclusion définitive avant le lendemain, de n'en tirer d'ailleurs aucune si tout était redevenu normal, et, dans tous les cas, de ne plus jamais poser son regard sur la bouche de Hope.

*

Hope s'allongea sur son lit, fixa le plafond, attrapa l'un de ses livres de cours dont elle tourna les pages sans réussir à se concentrer, regretta pour une fois de ne pas avoir de colocataire et, sentant que le sommeil ne viendrait pas, elle se leva et décida de se rendre au laboratoire.

Les soirs d'insomnie, elle aimait y travailler. Le labo du campus, une immense pièce aux murs roses, décoration qui pour Hope tenait du mystère, disposait de tout le matériel dont un étudiant pouvait rêver. Microscopes, centrifugeuses, armoires réfrigérées, caissons stériles, et une trentaine de tables comprenant une paillasse, un évier et un ordinateur. Mais pour y parvenir, il fallait parcourir un corridor qui lui fichait la trouille. Elle inspira profondément, songea qu'elle aurait pu passer le reste de la soirée avec Josh, si pour une fois elle avait su exprimer ses sentiments, et sortit de chez elle.

Elle remonta une allée et atteignit le hall du bâtiment. Ses convictions écologistes sur les économies d'énergie flanchèrent au moment d'emprunter le couloir plongé dans la pénombre donnant accès au labo. Elle accéléra et se mit à fredonner.

En poussant la porte de la salle, elle s'étonna d'y trouver Luke. Penché sur un microscope, il semblait ne pas l'avoir entendue entrer. Hope s'approcha à pas feutrés, bien décidée à lui faire la peur de sa vie.

– Ne sois pas idiote, Hope, finit-il par grommeler derrière le masque de protection qui recouvrait une bonne partie de son visage, ce que je manipule est fragile.

– Et qu'est-ce que tu manipules à cette heure tardive ? questionna Hope, déçue d'avoir raté son effet.

– Des cellules en cours de réchauffement.

– Sur quoi travailles-tu ?

– Quand tu me déconcentres, sur rien ! Je suppose que si tu es venue ici en pleine nuit c'est aussi pour travailler, non ?

– Charmant ! répondit-elle en ne bougeant pas d'un pouce.

L'horizon à l'envers

Luke releva la tête et pivota sur son tabouret.

– Qu'est-ce que tu veux, Hope ?

– Est-ce que Josh a de l'humour ? Je veux dire sous son faux sourire ravageur, est-ce qu'il a vraiment le sens de l'humour ?

Luke considéra gravement Hope, et retourna à son microscope.

– J'aime bien parler à ton dos, reprit Hope, mais tu pourrais tout de même être un peu plus poli.

Luke refit pivoter son tabouret.

– Josh est mon meilleur ami, toi tu es nouvelle dans la bande, alors si tu imagines que je vais te parler de lui en son absence, tu te trompes.

– Pourquoi réchauffer des cellules ?

– Nous sommes d'accord, cette question est sans rapport avec la précédente ?

– Je croyais que le sujet était clos, alors je passais à autre chose.

– Bien ! Pour tenter de les réveiller.

– Tu les avais endormies ?

– Oui, en les réfrigérant.

– Mais pourquoi ?

Luke comprit qu'il ne se débarrasserait pas d'elle comme ça. Il était fatigué et ses travaux l'occuperaient encore une bonne partie de la nuit. Il fouilla la poche de sa blouse, sortit deux pièces de vingt-cinq cents et les tendit à Hope.

– La machine à café est dans le couloir. Long, crème et double dose de sucre pour moi ; pour le tien, tu fais comme tu veux.

Hope le regarda, amusée, mains sur les hanches.

– Tu me prends pour qui ?

Luke la fixa, silencieux.

– Tu devrais avoir honte, dit-elle en se dirigeant vers le distributeur.

Elle revint quelques instants plus tard et posa le gobelet sur la paille.

– Alors, sur quoi tu bosses ?

– D'abord, promets-moi que tu ne diras rien à Josh.

L'idée de partager avec Luke un secret, et quelle qu'en soit la nature, du moment que Josh l'ignore, combla Hope de joie. Elle acquiesça d'un mouvement de tête et lui accorda toute son attention.

– Tu as déjà entendu parler de la biostase ?

– L'hibernation ?

– Presque, c'est un état similaire à l'hibernation, mais un peu plus poussé. On l'appelle aussi « arrêt réversible de la vie ».

Hope attrapa une chaise et s'assit.

– Certains mammifères ont la possibilité de ralentir leur métabolisme jusqu'à un stade proche de la mort. Pour cela, ils abaissent graduellement leur température corporelle quasiment à zéro. Dans cette léthargie, l'animal diminue drastiquement sa consommation d'oxygène, divise par cent son rythme cardiaque et son flux sanguin, c'est à peine si l'on peut percevoir les battements de cœur. Pour survivre, l'organisme produit de puissants anticoagulants qui empêchent la formation de caillots. Les processus cellulaires sont, pour ainsi dire, stoppés. C'est assez fascinant, n'est-ce pas ? La question est de savoir si d'autres mammifères jouissent de ce même pouvoir sans savoir le mettre en œuvre. Tu as sûrement entendu parler des cas, rares, mais bien réels, de personnes tombées dans des eaux glacées, ou perdues en montagne, secourues après un temps assez long et qui ont pourtant survécu à une hypothermie majeure et prolongée, sans séquelles neurologiques. Leur organisme a réagi de façon similaire, en se mettant dans une sorte

L'horizon à l'envers

de veille extrême pour protéger les organes vitaux, exactement comme les animaux dont je te parlais.

– OK, OK, je sais tout ça, mais pourquoi tu travailles sur la biostase ?

– Ne va pas si vite. L'état de biostase permettrait, en théorie, et j'insiste sur le mot *théorie*, de figer un organisme et de le conserver indéfiniment.

– Ce n'est pas ce qu'on fait déjà avec les spermatozoïdes pour la fécondation in vitro ?

– Et même avec des embryons à leur stade de division précoce. Huit cellules au plus, mais ce sont pour ainsi dire les seuls organismes que l'on réussisse à conserver ainsi et surtout à ranimer à volonté. Préserver est une chose, ramener à la vie en est une autre. La science, en l'état actuel, se heurte à un problème physique. Quand on s'approche du froid extrême, des cristaux de glace se forment à l'intérieur des tissus et détruisent ou endommagent les cellules.

– Et tu cherches à prouver quoi, exactement ?

– Rien, je me contente d'étudier, c'est un domaine qui me fascine. La cryogénisation est à la croisée de plusieurs disciplines, la médecine bien sûr, l'ingénierie du froid, la chimie, la physique, mais le plus difficile est de trouver quelqu'un qui sache orchestrer toutes ces compétences.

– Tu aspiras à être ce chef d'orchestre ?

– Un jour peut-être... on a le droit de rêver, non ?

– Pourquoi en faire un secret auprès de Josh ?

– J'ai mes raisons, et toi tu m'as fait une promesse, j'espère que tu t'y tiendras.

– Franchement, je ne trouve rien de sensationnel à passer sa nuit à observer des cellules congelées. Tu peux compter sur ma discrétion.

Luke se pencha sur son microscope et haussa les épaules.

– Laisse tomber, tu me prendrais pour un illuminé et puis je dois vraiment travailler.

Hope l'observa. Quelque chose la tracassait, elle était certaine qu'il n'y avait pas qu'à Josh que Luke cachait quelque chose.

– Tu sais pourquoi j'ai choisi de suivre ces études ? lâcha-t-elle après quelques secondes de silence.

– Non, et je m'en contrefiche !

– Pour mettre au point la molécule qui préviendra le développement des maladies neurodégénératives.

– Ben tiens ! Tu vas éradiquer la maladie d'Alzheimer, rien que ça ?

– Alzheimer et ses cousines, alors tu vois que dans la catégorie des grands illuminés, j'ai ma place.

Luke se retourna vers Hope. Son regard persistant la mit mal à l'aise.

– Un jour je t'expliquerai, pas ce soir ; maintenant laisse-moi, si tu es venue ici c'est que tu dois aussi avoir du boulot.

Hope sentit qu'elle n'en apprendrait pas plus, elle alla s'asseoir à une autre table.

Ses pensées se bousculaient. Ressassant les connaissances acquises au cours de sa première année d'études, elle cherchait à deviner en quoi la cryogénéisation pourrait bénéficier à la médecine. Elle avait lu un article sur une expérience en cours aux urgences de l'hôpital de Pittsburgh. Des blessés en situation critique étaient placés en hypothermie profonde pour permettre aux chirurgiens de gagner le temps nécessaire à réparer leurs lésions. Durant l'intervention, la température corporelle était abaissée à dix degrés, plongeant l'organisme dans un état de quasi-mort clinique, avant qu'il soit réanimé. Après tout, pensa-t-elle, le froid offrirait peut-être à l'avenir d'autres avancées

thérapeutiques majeures. Et elle voulut découvrir celles qui pouvaient conduire Luke à passer sa nuit en cachette de Josh.

Elle releva la tête, il était toujours penché sur son microscope.

– On pourrait utiliser le froid comme technique de ciblage dans l'attaque des cellules cancéreuses ? dit-elle. Supposons, par exemple, qu'avant une séance de chimio, on abaisse la température du corps. En toute logique, les cellules malignes devraient être endormies, donc plus vulnérables.

– Et dans ce cas, les cellules saines aussi, répondit Luke. Enfin, tu en parles demain en cours, on verra bien ce que te dira le prof.

– Sûrement pas, si j'ai eu une idée géniale, je préfère d'abord la creuser.

– Là où ton génie est remarquable, c'est que personne n'y a pensé avant toi, lâcha Luke d'un ton détaché. Si tu te donnes la peine de faire quelques recherches sur les serveurs que la faculté met à ta disposition, et ce avant ta prochaine découverte géniale, tu apprendras que l'on appose depuis plusieurs années des cryosondes sur des petites tumeurs pour faire chuter leur température à moins quarante degrés. Des cristaux de glace se forment à l'intérieur des cellules malignes, et quand elles se réchauffent, elles éclatent. C'est dingue ce que la médecine progresse pendant que tu me déranges.

– Ce n'était pas la peine d'être désagréable. Je voulais juste discuter.

– Non, tu cherches à savoir ce que je suis en train de faire et je n'ai aucune réponse à te donner. J'expérimente.

– Mais quel genre d'expérience fais-tu ?

L'horizon à l'envers

– Un genre qui peut me faire virer de la fac, c'est pour cela que je travaille de nuit et que je préfère ne pas t'en dire plus. Tu comprends maintenant ?

– Je comprends surtout que je suis deux fois plus curieuse. Il faut croire que tu me connais vraiment mal. Bon, tu lâches l'info oui ou merde ?

Luke se leva et s'assit à côté d'elle. Il posa ses mains sur ses épaules et rapprocha son visage du sien.

– Tu vas prendre le temps de réfléchir, parce que si je partage ce secret avec toi, que tu le veuilles ou non, tu en seras complice.

– C'est tout réfléchi !

Mais Luke retourna à sa place et Hope sut qu'elle n'obtiendrait plus rien de lui pour le moment. Elle attrapa ses affaires et quitta le labo. Elle ne ressentit aucune peur en retraversant le couloir, elle était bien trop excitée pour cela.

De retour dans sa chambre, elle s'étendit sur son lit et ouvrit son portable pour rédiger un mail. Elle relut sa prose, hésita et l'envoya.

COMMANDER SUR :

PLACE DES LIBRAIRES

FNAC

AMAZON

KOBO

IBOOKSTORE

KINDLE

EN SAVOIR PLUS SUR MARCLEVY.INFO

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Et si c'était vrai..., 2000

Où es-tu ?, 2001

Sept jours pour une éternité..., 2003

La Prochaine Fois, 2004

Vous revoir, 2005

Mes amis, mes amours, 2006

Les Enfants de la liberté, 2007

Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites, 2008

Le Premier Jour, 2009

La Première Nuit, 2009

Le Voleur d'ombres, 2010

L'Étrange Voyage de Monsieur Daldry, 2011

Si c'était à refaire, 2012

Un sentiment plus fort que la peur, 2013

Une autre idée du bonheur, 2014

Elle et lui, 2015

© Éditions Robert Laffont, S.A., Paris,
Versilio, Paris, 2016
ISBN 978-2-221-15784-8